

Festival international de Géographie de Saint-Dié
« Nourrir les hommes, nourrir la planète. Les géographes se mettent à table »
30 septembre – 3 octobre 2004

Table ronde organisée par l'ADFIG

(Association pour le Développement du Festival International de Géographie) :

« À quoi sert la géographie ? À construire la paix »¹

(1^{er} octobre 2004)

Participants : **Christian Pierret** (Président-Fondateur du FIG, ancien ministre, maire de Saint-Dié-des-Vosges, membre de la société de Géographie), **Prince El Hassan bin Talal** (Son Altesse Royale de Jordanie), **Jean-Robert Pitte** (géographe, Président de l'Université de Paris-Sorbonne), **Eli Barnavi** (historien, ancien ambassadeur d'Israël en France), **Antoine Bailly** (géographe, université de Genève, Suisse).
Animateur : **Philippe Vallet** (journaliste, France Info).

➤ **Eli Barnavi**

La géographie est une science mais aussi un état de fait. De quelle géographie parlons-nous ?

La géographie n'est pas plus guerrière qu'elle n'est pacifiste. Elle est neutre.

Au Proche-Orient, la géographie a servi la politique pour les constructions nationales et un très long conflit. Comment la géographie pourrait-elle aujourd'hui aider à construire la paix ? Comment se saisir de la géographie pour en faire un cadre de coopération et de paix ?

➤ **Christian Pierret**

Les frontières de l'Europe sont mouvantes. L'Europe a beaucoup changé : elle s'est « atlantisée » (avec le Royaume-Uni et l'Irlande), puis « méditerranéisée » (avec l'Espagne, le Portugal et la Grèce), et enfin élargie vers la Baltique et vers l'Est. Elle a changé sans processus guerrier alors les modifications territoriales avaient, en Europe, toujours été le fait des guerres.

Si la Turquie entre dans l'Union européenne, nous, Européens, aurons une frontière commune avec l'Irak et l'Iran donc avec une région troublée, une région de guerre. Y a-t-il une logique de paix à intégrer la Turquie dans l'Union européenne.

➤ **Antoine Bailly**

Le travail du géographe est un travail de fourmi.

Des Israéliens, des Palestiniens et des intellectuels ont lancé l'« Initiative de Genève » (*Geneva Initiative*). Pour cela, ils ont sollicité l'université de Genève, notamment Antoine Bailly. Au centre de l'Initiative de Genève, il y a trois concepts : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'égalité souveraineté des États et le respect de l'assise territoriale des États. Cette démarche est l'action de géographes la plus récente au profit du processus de paix en Israël.

➤ **Prince El Hassan bin Talal**

L'Initiative de Genève est une proposition non gouvernementale malheureusement non entendue.

1 Un autre compte-rendu de cette table ronde est accessible sur le site du FIG à l'adresse :

http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_2004/compterendus/A%20QUOI%20SERT%20LA%20GEOGRAPHIE.html

La vallée du Jourdain intéresse 5 à 6 pays et il y a donc la nécessité d'une décision internationale pour dépasser les décisions gouvernementales.

➤ **Jean-Robert Pitte**

Il y a deux manières d'aborder la géographie : la réalité géographique et la science géographique. Il ne faut pas couler la géographie dans le marbre.

Il est difficile de créer des conditions pour vivre ensemble quand on a des conceptions différentes du territoire. La géographie doit donc servir à permettre la communication, à se comprendre, à se respecter.

Qui aurait cru que l'Europe se ferait alors qu'elle avait connu des guerres perpétuelles ? Qui aurait cru que le mur de Berlin tomberait aussi soudainement ? Ces mouvements sont nés de la volonté de quelques hommes apparus dans l'Histoire (Leich Walesa, Vaclav Havel, Jean-Paul II, Mikail Gorbatchev, etc.). Pourquoi ne se produirait-il pas la même chose au Proche-Orient dans les années à venir ?

➤ **Christian Pierret**

L'Europe n'est pas un État autour duquel on pourrait tracer une frontière. C'est une somme d'intérêts.

La Turquie a toujours eu une volonté d'intégration à l'Europe occidentale (notamment avec l'Empire ottoman), c'est pourquoi elle peut prétendre à une histoire commune. L'espoir d'adhésion européenne transforme la Turquie (comme le montrent les lois récentes promulguées en Turquie). Mais il subsiste des problèmes : Chypre, les droits de l'homme, le travail des enfants, la condition de la femme, etc.

Pour les Européens, il y a deux problèmes idéologiques : la Turquie aurait le premier poids démographique de l'Union européenne ; bien que laïque, la Turquie est majoritairement musulmane.

L'adhésion de la Turquie serait toutefois une chose logique puisque la Turquie a été le premier pays associé au Marché commun, en 1963.

➤ **Philippe Vallet à Eli Barnavi et au Prince El Hassan bin Talal**

À l'échelle régionale, au Proche-Orient, existe-t-il déjà des amorces permettant de mieux se connaître ?

➤ **Eli Barnavi**

Le roi de Jordanie et le gouvernement israélien ont toujours entretenu des rapports proches parce que ces deux États, créés en même temps, avaient besoin l'un de l'autre. Il ne faut pas oublier la dimension humaine des personnes qui ont construit puis gouverné ces pays. Cela a permis de mieux se connaître.

Le problème est que s'empare de l'histoire, de la géographie et du droit qui le veut, notamment les hommes politiques. À Genève, ceux qui ont travaillé sont des politiques aidés de quelques géographes. On sait quel sera l'accord final, comment sera le résultat si on suit leur proposition, mais on ne nous dit pas comment y arriver... Il faut donc mettre l'Initiative de Genève de côté jusqu'au jour où il y aura un cadre diplomatique et de volonté politique permettant sa mise en oeuvre. Il faudrait sans doute des arbitres internationaux.

➤ **Prince El Hassan bin Talal**

La Turquie et Israël sont sur la plaque euro-asiatique. Le problème est la position unilatérale de

ces États derrière Washington alors qu'il y a une nécessité de multilatéralité.

Il y a besoin de nouveaux concepts pour bâtir l'avenir des peuples sémitiques (chrétiens, musulmans et juifs). L'avenir passe par l'intelligence. Le Prince El Hassan bin Talal dit qu'il attend de rencontrer « le cerveau du président des États-Unis ».

➤ **Antoine Bailly**

Quel est le rôle assigné aux géographes ? La responsabilité des géographes est de donner du sens à la notion de territoire.

À Genève, il s'agit d'une initiative et pas d'une proposition qui a été soumise aux gouvernements. La mission des géographes est de lancer des pistes, des directions et de les donner aux politiques, puis d'entretenir le dialogue.

➤ **Jean-Robert Pitte**

Les géographes ont des devoirs : faire de la science, certes, mais aussi d'être accessibles au plus grand nombre. Les géographes doivent donner du grain à moudre aux princes du monde.

Il faut rendre la géographie attrayante dans l'enseignement. Aux États-Unis, on n'étudie plus la géographie. « Les peuples qui n'étudient pas la géographie sont des éléphants dans un jeu de porcelaine ».

➤ **Prince El Hassan bin Talal**

Il est nécessaire que l'Europe propose un projet pour le Proche-Orient qui soit différent de celui des États-Unis.